

CD, coffret événement. BERLIOZ : La Damnation de Faust : Spyres, Courjal, NELSON (2 cd + 1 dvd ERATO – avril 2019)

CD, coffret événement. BERLIOZ : La Damnation de Faust : Spyres, Courjal, NELSON (3 cd + 1 dvd ERATO – avril 2019). Enregistrée sur le vif à Strasbourg en avril 2019, la production réunie sous la baguette élégante, exaltée sans pesanteur de l'américain John Nelson, réussit un tour de force et certainement le meilleur accomplissement discographique et artistique pour l'année BERLIOZ

2019. Du tact, de la pudeur aussi (subtilité caressante de l'air de Faust : « Merci doux crépuscule » qui ouvre la 3^e partie), l'approche est dramatique et d'une finesse superlative. Elle sait aussi caractériser avec mordant comme le profil des étudiants et des buveurs à la taverne de Leipzig, vraie scène de genre, populaire à la Brueghel, entre ripailles et grivoiseries sous un lyrisme libre. Il est vrai que la distribution atteint la perfection, en particulier parmi les hommes : sublime Faust de **Michael Spyres**, articulé, nuancé (aristocratique et poétique dans la lignée de Nicolas Gedda en son temps, et qui donc renouvelle le miracle de son Enée dans [Les Troyens précédents](#)) auquel répond en dialogues hallucinés, contrastés, fantastiques, le Méphisto mordant et subtil de l'excellent **Nicolas Courjal** (dont on comprend toutes



les phrases, chaque mot) ; leur naturel ferait presque passer l'ardeur de la non moins sublime **Joyce DiDonato**, un rien affecté : il est vrai que son français sonne affecté (et pas toujours exact). Manque de préparation certainement ; dommage lorsque l'on sait le perfectionnisme de la diva américaine, soucieuse du texte et de chaque intonation.

et de deux !, après Les Troyens en 2017, John Nelson réussit son Faust pour l'année BERLIOZ 2019

Son air du roi de Thulé, musicalement rayonne, mais souffre d'un français pas toujours intelligible. Mais la soie troublée, ardente que la cantatrice creuse et cisèle pour le personnage, fait de sa Marguerite, un tempérament romantique passionné, possédé, qui vibre et s'embrase littéralement. Quel chant ! Voilà qui nous rappelle une autre incarnation fabuleuse et légendaire celle de Cecilia Bartoli dans la mélodie de la Mort d'Ophélie...

Le chœur portugais (Gulbenkian) reste impeccable : précis, articulé lui aussi. L'Orchestre strasbourgeois resplendit lui aussi, comme il l'avait fait dans le coffret précédent [Les](#)

[Troyens \(il y a 2 ans, 2017\)](#). Il n'est en rien ce collectif de province et rien que régional ici et là présenté (!) : Frémissements, éclairs, hululements... les instrumentistes, sous une direction précise et qui respire, prend de la distance, confirme dans l'écriture berliozienne, cette conscience élargie qui pense la scène comme un théâtre universel, souvent à l'échelle du cosmos (avant Mahler). Version superlative nous l'avons dit et qui rend hommage à Berlioz pour son année 2019.



Les plus puristes regretteront ce français américanisé aux faiblesses linguistiques si pardonnables quand on met dans la balance la justesse de l'intonation et du style des deux protagonistes (**Spyres / DiDonato**). L'attention au texte, le souci de précision dans l'émission et l'articulation restent louables. La conception chambriste prime avant toute chose, restituant la jubilation linguistique du trio Faust / Marguerite / Méphisto qui conclut la 3è partie... Ailleurs expédiée et vociférée sans précision. A écouter de toute urgence et à voir aussi puisque le coffret comprend aussi en 3è galette, le dvd de la performance d'avril 2019 à Strasbourg. **CLIC de CLASSIQUENEWS** de l'hiver 2019.

CD, coffret événement. BERLIOZ : La Damnation de Faust (3 cd + 1 dvd ERATO – avril 2019).

Légende dramatique en quatre parties,

livret du compositeur d'après Goethe
Créée à l'Opéra-Comique le 6 décembre 1846

Joyce DiDonato : Marguerite
Michael Spyres : Faust
Nicolas Courjal : Méphistophélès
Alexandre Duhamel : Brander

Chœur de la Fondation Gulbenkian
Les petits chanteurs de Strasbourg

Orchestre philharmonique de Strasbourg
John Nelson, direction

Enregistré à Strasbourg en novembre 2018
2 cd + 1 dvd – ref ERATO 9482753, 2h

LIRE aussi notre critique complète des TROYENS de BERLIOZ par
John Nelson, Michael Spyres, Joyce DiDonato, Stéphane Degout
(2017)... :



CD, compte rendu, critique. [BERLIOZ : Les Troyens. John Nelson](#) (4 cd + 1 dvd / ERATO – enregistré en avril 2017 à Strasbourg). Saluons d'emblée le courage de cette intégrale lyrique, en plein marasme de l'industrie discographique, laquelle ne cesse de perdre des acheteurs... Ce type de réalisation pourrait bien relancer l'attractivité de l'offre, car le

résultat de ces Troyens répond aux attentes, l'ambition du projet, les effectifs requis pour la production n'affaiblissant en rien la pertinence du geste collectif, de surcroît piloté par la clarté et le souci dramatique du chef architecte, John Nelson. Le plateau réunit au moment de l'enregistrement live à Strasbourg convoque les meilleurs chanteurs de l'heure Spyres DiDonato, Crebassa, Degout, Dubois... Petite réserve cependant pour Marie-Nicole Lemieux qui s'implique certes, mais ne contrôle plus la précision de son émission (en Cassandra), diluant un français qui demeure, hélas, incompréhensible. Même DiDonato d'une justesse émotionnelle exemplaire, peine elle aussi : ainsi en est-il de notre perfection linguistique. Le Français de Berlioz vaut bien celui de Lully et de Rameau : il exige une articulation lumineuse.

LIVRE événement. PIERRE BOULEZ par Christian Merlin (Fayard)

LIVRE événement. PIERRE BOULEZ par Christian Merlin (Fayard) – Pierre Boulez (1925-2016) le compositeur évidemment ; le chef (son activité la plus indiscutable, chez Wagner, Ravel, Debussy, Bartok...), mais aussi le musicien politique malgré lui qui à coup d'ordonnances et déclarations définitives, souvent tranchantes (avec un art consommé de la phraséologie polémique) a bousculé l'ordre musical en France en défenseur et prophète autoproclamé de la modernité. L'auteur n'écarte aucune facette de la personnalité contrastée de

celui qui a triomphé surtout à Bayreuth, grâce à Patrice Chéreau pour le centenaire du Ring.

Selon les points de vue, Boulez est révolutionnaire et fanatique, moderniste coûte que coûte quitte à brûler les idôles du passé, en particulier le baroque, alors redécouvert et proie de toutes les attaques. La création, le contemporain,

Pierre
BOULEZ



Christian
Merlin

Fayard

la vibration contemporaine sont ses seuls champs d'action, de réflexion, de questionnement... et les réalisations comme les chantiers se sont précisés au fur et à mesure de ses prises de position : ... le Domaine musical, l'IRCAM, l'Ensemble Intercontemporain, l'Opéra Bastille, la Cité de la musique, enfin la Philharmonie de Paris... autant de projets dispendieux à coups de millions d'euros.

Grâce à des archives inédites qui soulignent la « générosité » comme la « bienveillance » de l'homme, le texte édité par Fayard, ainsi publié 3 ans après sa mort en 2016, offre enfin une vision globale et complète sur le musicien, le penseur, l'intellectuel. Ses dictats, ses perspectives... Objectivement qu'on le regrette ou pas, Boulez en « fondateur d'institutions », a organisé la distribution et les lieux de diffusion de la musique du XXè.

La partie la plus passionnante demeure immédiatement celle réservée à l'élucidation de son écriture musicale. Alors, quel Boulez connaissez vous le mieux ? le « sectaire cérébral » ou l'artiste, interprète et créateur « hypersensible » ? Le texte complet permet de choisir en connaissance de causes.



LIVRE événement. PIERRE BOULEZ par Christian Merlin (Fayard)

628 pages – Format : 155 x 235 mm – Collection :
Musique – Prix TTC indicatif : 35 € – EAN :
9782213704920 – Code hachette : 7065710 Prix

Numérique : 33.99 € – EAN numérique : 9782213706832 – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

PLUS D'INFOS sur le site de **FAYARD** :

<https://www.fayard.fr/musique/pierre-boulez-9782213704920>

TOURS, Opéra. Nouveau *Così fan tutte* de Mozart



TOURS, Opéra. MOZART : *Così fan tutte*. 4, 6, 8 octobre 2019. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours et pilier du répertoire : le dernier ouvrage du mythique duo Da Ponte / Mozart, *Così fan tutte* est le sujet de cette nouvelle lecture d'un chef d'œuvre lyrique incontestable, créé à Vienne en janvier 1790. Le duo contemporain **Benjamin Pionnier / Gilles Bouillon** interroge

l'étonnante modernité de la partition, l'une des plus sensuelles et nostalgiques jamais écrites par Wolfgang : *Così fan tutte* conclut le triptyque des opéras conçus par les deux génies des Lumières, après *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni*. Avant Marivaux et l'échiquier amer, mordant des faux semblants amoureux, Mozart et Da Ponte abordent les intermittences du cœur, la volatilité des serments partagés et l'étonnante inconstance des femmes (« toutes les mêmes ! », s'expriment en morale, le titre de l'ouvrage).

L'école de l'amour : cynique, cruelle, douloureuse...

Plus cru voire cynique, l'opéra dépeint la cruauté de cœurs inconstants mais les jeunes hommes (**Ferrando** ténor et

Guglielmo baryton) ont fait un pari risqué : parier sur la fidélité de leurs fiancées respectives (**Fiordiligi** et **Dorabella**), deux jeunes beautés napolitaines, écervelées et volages qui aux premiers inconnus rencontrés (certes de beaux étrangers orientaux qui sont en réalité leurs fiancés déguisés et interchangeés), défaillent et s'alanguissent pour les nouveaux garçons, malgré les serments échangés. En pilotes amusés et parfaitement cyniques, deux endurcis, savourent la naïveté ici épinglée : la servante des deux fiancées, **Despina** ; **Don Alfonso**, vieux séducteur philosophe qui n'en est pas à son premier pari ni à sa première épreuve sentimentale ; il apprend à ses cadets, la douloureuse école de l'amour... d'ailleurs, l'opéra s'intitule aussi *La Scuola degli amanti* / *L'école des amants*... on ne saurait être plus clair.

Rival de Mozart à Vienne, le compositeur bientôt officiel, au service des Habsbourg, [Antonio Salieri compose lui aussi une Ecole des amants : réintitulé précisément « la Scuola degli Gelosi » créé en 1778](#) / l'école des jaloux (ce qui revient au même) dont la verve et la virtuosité dans le genre buffa napolitain, n'égalent toute fois pas le génie ni la justesse de Mozart. *La Scuola degli Gelosi* affirme cependant l'intelligence rafraichissante d'un Salieri de 28 ans, doué d'une liberté d'invention proche de Mozart.

Opéra de Tours
MOZART : Così fan tutte, 1790
Nouvelle production

Informations
Réservations

[Vendredi 4 octobre 2019 – 20h](#)

[Dimanche 6 octobre 2019 – 15h](#)

[Mardi 8 octobre 2019 – 20h](#)

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
<http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte>

Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne
Production de l'Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**

Mise en scène: **Gilles Bouillon**

Décors: Nathalie Holt

Costumes: Marc Anselmi

Lumières: Marc Delamézière

Fiordiligi : Angélique Boudeville

Dorabella : Alienor Feix

Despina : Dima Bawab

Ferrando : Sébastien Droy

Guglielmo : Marc Scoffoni

Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

Choeur de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Samedi 28 septembre – 14h30

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Conférence sur l'opéra Cosi fan tutti – Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00

Contactez-nous

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

Approfondir



LIRE notre critique du [cd SALIERI : La Scuola de' Gelosi, Venise /1778](#), version viennoise de 1783 (livret de Da Ponte à partir de l'original de Mazzola). Comédie en deux actes – / Werner Ehrhardt (3 cd DHM – 2015) – parution février 2017

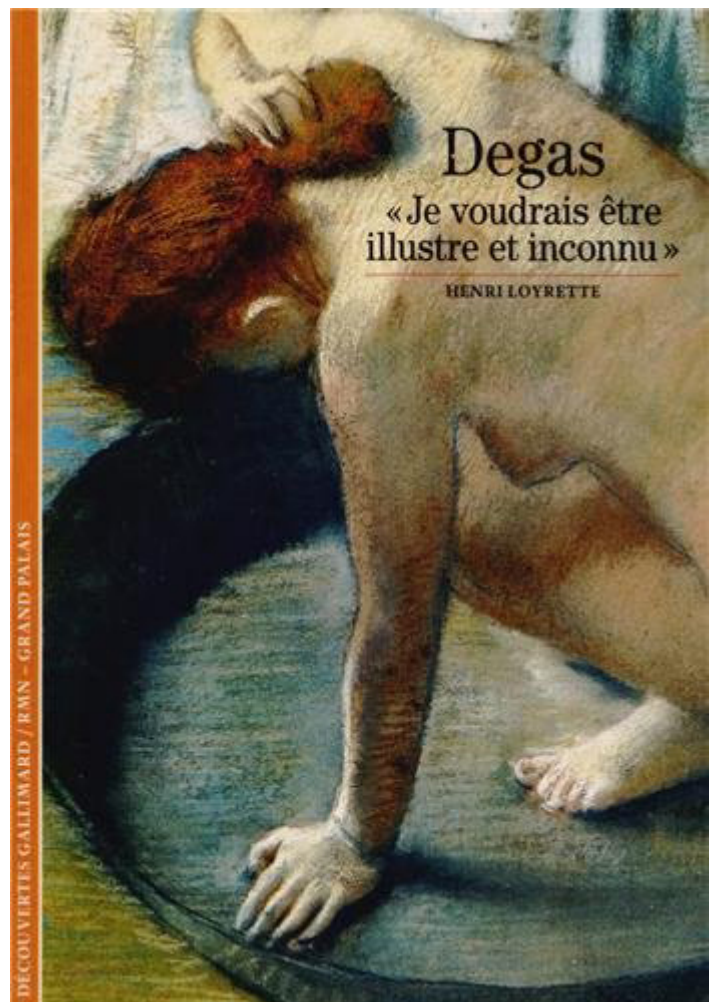
<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrahardt-3-cd-dhm-2015/>

Livre événement. Degas par Henri Loyrette. «Je voudrais être illustre et inconnu» (Éditions Gallimard, collection « Découvertes »).

Livre événement. Degas par Henri Loyrette. «Je voudrais être illustre et inconnu» (Éditions Gallimard, collection « Découvertes »). CHANTRE DE LA MODERNITÉ... Présentation par l'éditeur : « «Je voudrais être illustre et inconnu», disait Edgar Degas. Illustre, il l'est, par ses danseuses, ses jockeys, ses femmes au bain. Inconnu, également, tant ces thèmes occultent le reste de l'œuvre, peintures d'histoire, portraits, paysages, tant l'œuvre a dévoré la vie privée. Sur une carrière de soixante ans dont Henri Loyrette restitue

la richesse et la cohérence, on découvre alors l'insatiable curiosité technique, la constante recherche d'expressions nouvelles, l'évidente continuité de la ligne mélodique ».

Notre avis... Le fils d'une famille aisée, de banquiers, doit



cependant à son père (Auguste) d'être encouragé dans sa vocation artistique. Ce n'est pas tant, la ligne (cultivée toujours selon les préceptes de son « maître et idôle » Ingres), la couleur (digne des Impressionnistes dont il sera toujours très proche), la puissance de la palette et du trait (qui le rapproche d'un Manet, son ami), que son œil, qui se révèle dans son cas, déterminant. Degas méprise le milieu académique et donc le Prix de Rome : dépassé, conservateur. Il a bien raison. La modernité n'est jamais venue en peinture de ce réseau politique formaté. Degas développe une acuité de conception hors du commun à son époque. Son œil décortique l'espace (d'où des cadrages et des points de vue inédits et donc résolument « modernes »), déconstruit la forme, pour en extraire le squelette expressif, l'ossature synthétique, essentiel (d'où ce qu'il voit et capte dans le sujet des danseuses : des corps qui souffrent, des lignes qui fléchissent, des mouvements qui éreintent et forcent... au bord du claquage.

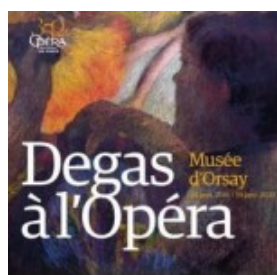
Degas moderne

**L'œil déconstruit,
reconstruit...**



Deux danseuses (DR)

Beaucoup de scènes de répétitions, de gestes et attitudes répétées, de détente aussi (dont même des danseuses qui baillent...) Entre réalisme et familiarité, jamais cela n'avait été représenté avant lui. De sorte que l'on contemple un autre Degas : non pas le peintre obsédé par les danseuses en tutu, mais l'analyste qui décrypte le dénuement et la misère de jeunes artistes démunies et souffrantes, qui phénomène que l'on commence à expliciter, sont les proies des prédateurs sexuels dans la coulisse.



Degas a conçu tout cela, remarquablement expliqué dans ce petit livre immanquable, indispensable viatique préparatoire pour [l'exposition actuelle au Musée d'Orsay : « DEGAS à L'OPERA », jusqu'en janvier 2020](#). Car au juste qu'a peint Degas de l'Opéra ? La réponse est

loin d'être évidente. Car Degas est un créateur tout sauf conformiste. On peut affirmer qu'en plein wagnérisme, au cœur de la France nationaliste, opposée à l'hégémonie prussienne, Degas, se passionna pour la Sigurd du marseillais Reyer, le « petit Wagner de la Canebière » (au point de la voir 30 fois à l'Opéra le Peletier, à partir de sa création à l'Opéra de Paris le 12 juin 1885). Wagnérien, Reyer dans Sigurd offre une véritable alternative française au romantisme musical, puisant après Berlioz, chez Gluck, sachant colorer aussi son orchestre par des éclats fantastiques empruntés à Weber. Les amateurs du Ring, retrouvent certes les personnages de Hagen, Gunter et aussi Brünnhilde... Mais si le sujet est emprunté aux légendes nordiques, comme la Tétralogie, la conception elle est bien française.

Comme Reyer à l'opéra, Degas incarne une spécificité française, « moderne », antiacadémique, foncièrement avant-gardiste, entre 1880 et 1910. Un cas à part, et une œuvre à redécouvrir aujourd'hui.

Livre événement. Degas par Henri Loyrette. «Je voudrais être illustre et inconnu» (Éditions Gallimard, collection « Découvertes ») – 160 pages, ill., sous couverture illustrée, 125 x 178 mm

Genre : Documents et reportages Thème : arts en général /peinture Catégorie > Sous-catégorie : Connaissance > Arts en général – Époque : XXe-XXIe siècle – ISBN : 9782070760879 – Gencode : 9782070760879 – Code distributeur : A76087 – Première parution en 1988 –

Coédition Gallimard/RMN – Grand Palais. Nouvelle édition en 2012.

Collection Découvertes Gallimard (n° 36), Série Arts,

**DVD, critique. BERLIOZ :
Cléopâtre, Didon. Lucile
Richardot, Symphonie
Fantastique. Gardiner (1 dvd
– Château de Versailles
spectacle, Live d'oct 2018)**



DVD, critique. BERLIOZ : Cléopâtre, Didon. Lucile Richardot, Symphonie Fantastique. Gardiner (1 dvd – Château de Versailles spectacles, Live d'oct 2018). Orchestral, – passionnante Fantastique de Berlioz, le programme est aussi surtout lyrique ; et quelle voix ! Mezzo d'impact, Lucile Richardot. d'abord célébrée comme

interprète baroque, du XVIII^e monteverdien au XVIII^e français, la voici ... en furie et grande amoureuse romantique, et d'un engagement déclamé souverain dans la cantate Cléopâtre du jeune Hector alors candidat répétitif pour le prix de Rome... « C'en est donc fait » place la barre très haut, dans le lugubre tragique et noble à la fois. C'est une Reine détruite qui paraît à nos yeux. Une femme exposée, ravagée mais digne. Ecrite en 1829, la cantate suit le texte imposé de Pierre-Angé Vieillard. La fureur de l'amoureuse, l'impuissance de la souveraine, sa solitude et son abandon, son cœur qui implose, puis sous le coup de l'aspic, se convulse, halète, expire... (avec ultimes spasmes mortels par les contrebasses). La vérité que l'interprète sait insuffler au texte, sa justesse expressive, sa finesse tragique soulignent la valeur du génie berliozien au delà du contexte académique. L'écriture transcende le prétexte romain et souligne combien Berlioz maîtrise le grand souffle lyrique légué par Gluck. Dans le sublime, l'intime surtout. Déjà l'auteur des troyens, à l'extrémité de sa carrière, est là, d'une maturité précoce. Bouleversant.

Deux Reines expirantes pour la diva Richardot

A ses côtés, Gardiner joue le grand sorcier tragique, sur un même niveau : écoute intérieure, pianis sculptés dans le silence, puis vertiges étourdissants ; tout indique l'art de Berlioz, à la fois Shakespearien et mozartien. Tout ce qui sonne artificiel et classique ailleurs, sonne juste et sincère ici.

La jeune diva enchaîne ensuite une autre mort, celle d'une autre reine, Didon la carthaginoise, elle aussi seule, défaite, abandonnée par Enée... « Ah je vais mourir... », pourtant la tragédienne embrase chaque mot, chaque accent, d'une noblesse plus serrée ici, dans une prosodie plus régulière et moins heurtée. Lucile Richardot sculpte le texte comme le chef éclaire chaque épisode orchestral dans l'allusion et le détachement progressif.

L'Orchestre révolutionnaire et romantique donne son meilleur enfin dans une œuvre qu'il a le premier et de façon visionnaire, jouer sur instruments d'époque : la Fantastique scintille et crépite au diapason du cœur berliozien, le plus exalté et le plus passionné qui soit. Le plus enivré aussi. Et donc le plus personnel voire autobiographique. Ce que n'oublie pas ni le chef ni ses instrumentistes.

Même engagement poétique, à la fois électrique irisé dans l'ouverture du Corsaire, langoureux et crépusculaire dans la fameuse chasse royale des Troyens, peinture symphonique aux

climats époustouflants.

La réalisation est à classer parmi les excellents témoignages filmés au Château de Versailles ; l'Opéra royal y devient l'écrin d'un programme magicien, où paraît aussi le décor de Ciceri daté de 1837 : un palais de marbre et d'or, évoquant la Galerie des Batailles, dispositif visuel conçu pour l'inauguration du musée de l'histoire de France de Louis-Philippe (1837). Les célébrations BERLIOZ à Versailles s'annoncent ainsi et se confirment passionnantes. On attend déjà avec impatience les 2 autres volumes de ce feuilleton Berlioz à Versailles : Benvenuto Cellini et La Damnation de Faust. A suivre donc.



DVD, critique. BERLIOZ : Cléopâtre, Didon. Lucile Richardot, Symphonie Fantastique. Gardiner (1 dvd – Château de Versailles spectacles, Live d'oct 2018) – Clic de CLASSIQUENEWS de septembre 2019.

TOURS, Opéra. Nouveau COSI FAN TUTTE de MOZART



TOURS, Opéra. MOZART : *Così fan tutte*. 4, 6, 8 octobre 2019. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours et pilier du répertoire : le dernier ouvrage du mythique duo Da Ponte / Mozart, *Così fan tutte* est le sujet de cette nouvelle lecture d'un chef d'œuvre lyrique incontestable, créé à Vienne en janvier 1790. Le duo contemporain **Benjamin Pionnier / Gilles Bouillon** interroge

l'étonnante modernité de la partition, l'une des plus sensuelles et nostalgiques jamais écrites par Wolfgang : *Così fan tutte* conclut le triptyque des opéras conçus par les deux génies des Lumières, après *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni*. Avant Marivaux et l'échiquier amer, mordant des faux semblants amoureux, Mozart et Da Ponte abordent les intermittences du cœur, la volatilité des serments partagés et l'étonnante inconstance des femmes (« toutes les mêmes ! », s'expriment en morale, le titre de l'ouvrage).

L'école de l'amour : cynique, cruelle, douloureuse...

Plus cru voire cynique, l'opéra dépeint la cruauté de cœurs inconstants mais les jeunes hommes (**Ferrando** ténor et

Guglielmo baryton) ont fait un pari risqué : parier sur la fidélité de leurs fiancées respectives (**Fiordiligi** et **Dorabella**), deux jeunes beautés napolitaines, écervelées et volages qui aux premiers inconnus rencontrés (certes de beaux étrangers orientaux qui sont en réalité leurs fiancés déguisés et interchangeés), défaillent et s'alanguissent pour les nouveaux garçons, malgré les serments échangés. En pilotes amusés et parfaitement cyniques, deux endurcis, savourent la naïveté ici épinglée : la servante des deux fiancées, **Despina** ; **Don Alfonso**, vieux séducteur philosophe qui n'en est pas à son premier pari ni à sa première épreuve sentimentale ; il apprend à ses cadets, la douloureuse école de l'amour... d'ailleurs, l'opéra s'intitule aussi *La Scuola degli amanti* / *L'école des amants*... on ne saurait être plus clair.

Rival de Mozart à Vienne, le compositeur bientôt officiel, au service des Habsbourg, [Antonio Salieri compose lui aussi une Ecole des amants : réintitulé précisément « la Scuola degli Gelosi » créé en 1778](#) / l'école des jaloux (ce qui revient au même) dont la verve et la virtuosité dans le genre buffa napolitain, n'égalent toute fois pas le génie ni la justesse de Mozart. *La Scuola degli Gelosi* affirme cependant l'intelligence rafraichissante d'un Salieri de 28 ans, doué d'une liberté d'invention proche de Mozart.

Opéra de Tours
MOZART : Così fan tutte, 1790
Nouvelle production

Informations
Réservations

[Vendredi 4 octobre 2019 – 20h](#)
[Dimanche 6 octobre 2019 – 15h](#)
[Mardi 8 octobre 2019 – 20h](#)

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
<http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte>

Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne
Production de l'Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**

Mise en scène: **Gilles Bouillon**

Décors: Nathalie Holt

Costumes: Marc Anselmi

Lumières: Marc Delamézière

Fiordiligi : Angélique Boudeville

Dorabella : Alienor Feix

Despina : Dima Bawab

Ferrando : Sébastien Droy

Guglielmo : Marc Scoffoni

Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

Choeur de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Samedi 28 septembre – 14h30

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Conférence sur l'opéra Cosi fan tutti – Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00

Contactez-nous

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

Approfondir



LIRE notre critique du [cd SALIERI : La Scuola de'Gelosi, Venise /1778](#), version viennoise de 1783 (livret de Da Ponte à partir de l'original de Mazzola). Comédie en deux actes – / Werner Ehrhardt (3 cd DHM – 2015) – parution février 2017

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrahardt-3-cd-dhm-2015/>

Requiem de Verdi à l'Arsenal de METZ



Concert Arsenal
dim 06 oct - 16h
Requiem de Verdi
Orchestre national de Metz, Chœur de l'Orchestre de Paris
[Cherchez](#)

METZ, Arsenal. VERDI : REQUIEM, dim 6 oct 2019. Messe funèbre dramatique, opéra sacré, cantate de célébration, de mémoire et de compassion...Le Requiem de Giuseppe Verdi est tout cela à la fois, donné ici à **l'Arsenal de METZ**. Distribution, entièrement française, pour ce Requiem de Verdi avec le Chœur de l'Orchestre de Paris. À sa création, l'aspect théâtral et trop opératique de l'ouvrage avait suscité incompréhension voire agacement : qu'à faire ce style lyrique dans une messe funèbre qui doit accompagner les jusqu'au repos éternel ? Ému par la disparition du poète Manzoni, Verdi tint à lui rendre hommage, en composant ainsi un sommet de la déploration symphonique, chorale, lyrique. Toute la science dramatique du compositeur se met au service d'une ferveur directe et sincère qui réussit à peindre l'effroi et les promesses du grand théâtre de la mort.

METZ, ARSENAL
cité musicale metz, saison 2019 2020

[ARSENAL, Grande Salle](#)

[Dimanche 6 octobre 2019, 16h](#)

Informations
Réservations

VERDI : REQUIEM

Orchestre national de Metz
Chœur de l'Orch de Paris

soprano : Teodora Gheorghiu
mezzo-soprano : Valentine Lemercier
ténor : Florian Laconi
basse : Jérôme Varnier
Scott Yoo, direction

INFOS, [RESERVATIONS ici](https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/requiem-de-verdi) :
<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/requiem-de-verdi>

Déroulé du Requiem : 7 parties

1. Requiem
2. Dies irae
3. Offertorio
4. Sanctus
5. Agnus Dei
6. Lux aeterna
7. Libera me

Pour les parents et familles : possibilité d'une **garderie musicale** à 16h

de 4 à 8 ans. Pendant que les parents assistent au concert, les enfants participent à un atelier musical en lien avec le

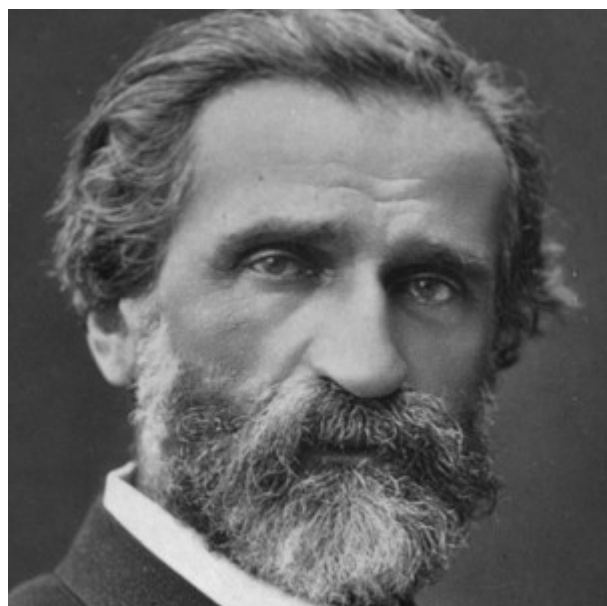
concert des plus grands, qu'ils rejoignent à la fin du concert. À cette occasion, un musicien intervenant propose des écoutes d'extraits musicaux, des comptines, des jeux d'éveil musical...

Et un bon goûter !

Tarif 6 € / enfant

(offre soumise à l'achat d'une place de spectacle pour l'adulte accompagnant)

L'œuvre : REQUIEM OPERATIQUE ET HUMANISTE



A l'origine, Verdi compose son Requiem pour la mort du poète italien Alessandro Manzoni (l'auteur adulé, admiré d' i Promessi sposi) en 1873. La partition est plus qu'un opéra sacré : c'est l'acte d'humilité d'une humanité atteinte et saisie face à l'effrayante mort ; l'idée du salut n'y est pas tant centrale que le sentiment d'épreuve à la fois collective

(avec le formidable chœur de fervents / croyants), et individuelle, comme l'énonce le quatuor des solistes (prière du Domine Jesu Christe). Le Sanctus semble affirmer à grand fracas la certitude face à la mort et à l'irrépressible anéantissement (fanfare et chœurs) : mais la proclamation

n'écarter pas le sentiment d'angoisse face au gouffre immense.

D'abord entonné en duo (soprano et alto), l'Agnus dei témoigne du sacrifice de Jésus, prière à deux voix que reprend comme l'équivalent profane/collectif du choral luthérien, toute la foule rassemblée, saisie par le sentiment de compassion. Enfin en un drame opératique contrasté, Verdi enchaîne la lumière du Lux Aeterna, et la passion d'abord tonitruante du Libera me (vagues colossales des croyants rassemblés en armée), qui s'achève en un murmure pour soprano (solo jaillissant du chœur rasséréné : Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua lucaet eis / Donne-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière brille à jamais sur eux) : ainsi humble et implorant, l'homme se prépare à la mort, frère pour les autres, égaux et mortels, à la fois vaincus et victorieux de l'expérience de tous les mourants qui ont précédés en d'identiques souffrances.

Il faut absolument écouter la version de Karajan (Vienne, 1984) avec la soprano Anna Tomowa Sintow et le contralto d'Agnès Baltsa pour mesurer ce réalisme individuel, – emblème de l'expérience plutôt que du rituel, pour comprendre la puissance et la justesse de Verdi. Acte de contrition (Tremens factus sum ego -1-) chanté par la contralto d'une déchirante intensité, prière en humilité, le chant ainsi conçu frappe immédiatement l'esprit de tous ceux qui l'écoute ; au soprano revient le dernier chant, celui d'une exhortation qui n'écarter pas l'amertume ni la profonde peine ; entonnant avec le chœur rassemblée, concentré, ému, les dernières paroles du Libera me, la soprano exprime le témoignage de la souffrance qui nous rend égaux et frères ; en elle, retentit l'expérience ultime ; son air s'accompagne d'une espérance plus tendre, emblème de la compassion pour les défunts, tous les défunts.

Croyant ou non, l'auditeur ne peut être que frappé par la haute spiritualité de ce Requiem élaboré à l'échelle du colossal et de l'intime, où les gouffres et les blessures nés du deuil et de la perte expriment de furieuses plaintes contre

l'injustice criante, puis s'apaise dans l'acceptation, conquise non sans un combat primitif et viscéral. Dans le format réussi de cette fresque qui unit le collectif et l'intime, Verdi nous parle d'humanisme ; l'homme qui doute et désespère parfois, n'oublie jamais la mort, notre destin à tous : cette conscience en humilité façonne les meilleurs d'entre nous.

Opéra de TOURS : *Così fan tutte* de Mozart



TOURS, Opéra. MOZART : *Così fan tutte*. 4, 6, 8 octobre 2019. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours et pilier du répertoire : **le dernier ouvrage du mythique duo Da Ponte / Mozart**, *Così fan tutte* est le sujet de cette nouvelle lecture d'un chef d'œuvre lyrique incontestable, créé à Vienne en janvier 1790. Le duo contemporain **Benjamin Pionnier / Gilles Bouillon** interroge

l'étonnante modernité de la partition, l'une des plus sensuelles et nostalgiques jamais écrites par Wolfgang : *Così fan tutte* conclut le triptyque des opéras conçus par les deux génies des Lumières, après *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni*. Avant *Marivaux* et l'échiquier amer, mordant des faux

semblants amoureux, **Mozart et Da Ponte abordent les intermittences du cœur**, la volatilité des serments partagés et l'étonnante inconstance des femmes (« toutes les mêmes ! », s'expriment en morale, le titre de l'ouvrage).

L'école de l'amour : cynique, cruelle, douloureuse...

Plus cru voire cynique, l'opéra dépeint la cruauté de cœurs inconstants mais les jeunes hommes (**Ferrando** ténor et **Guglielmo** baryton) ont fait un pari risqué : parier sur la fidélité de leurs fiancées respectives (**Fiordiligi** et **Dorabella**), deux jeunes beautés napolitaines, écervelées et volages qui aux premiers inconnus rencontrés (certes de beaux étrangers orientaux qui sont en réalité leurs fiancés déguisés et interchangeables), défaillent et s'alanguissent pour les nouveaux garçons, malgré les serments échangés. En pilotes amusés et parfaitement cyniques, deux endurcis, savourent la naïveté ici épinglée : la servante des deux fiancées, **Despina** ; **Don Alfonso**, vieux séducteur philosophe qui n'en est pas à son premier pari ni à sa première épreuve sentimentale ; il apprend à ses cadets, la douloureuse école de l'amour... d'ailleurs, l'opéra s'intitule aussi *La Scuola degli amanti* / L'école des amants... on ne saurait être plus clair.

Rival de Mozart à Vienne, le compositeur bientôt officiel, au service des Habsbourg, [Antonio Salieri compose lui aussi une Ecole des amants : réintitulé précisément « la Scuola degli Gelosi » créé en 1778](#) / l'école des jaloux (ce qui revient au

même) dont la verve et la virtuosité dans le genre buffa napolitain, n'égalent toute fois pas le génie ni la justesse de Mozart. La Scuola degli Gelosi affirme cependant l'intelligence rafraichissante d'un Salieri de 28 ans, doué d'une liberté d'invention proche de Mozart.

Opéra de Tours
MOZART : Cosi fan tutte, 1790
Nouvelle production



[Vendredi 4 octobre 2019 – 20h](#)

[Dimanche 6 octobre 2019 – 15h](#)

[Mardi 8 octobre 2019 – 20h](#)

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte>

Opéra buffa en deux actes

Livret de Lorenzo da Ponte

Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne

Production de l'Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**

Mise en scène: **Gilles Bouillon**

Décors: Nathalie Holt

Costumes: Marc Anselmi
Lumières: Marc Delamézière

Fiordiligi : Angélique Boudeville
Dorabella : Alienor Feix
Despina : Dima Bawab
Ferrando : Sébastien Droy
Guglielmo : Marc Scoffoni
Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

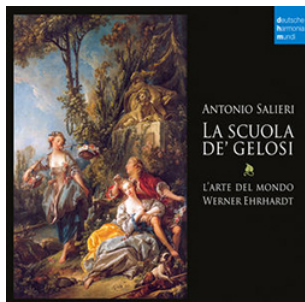
Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Samedi 28 septembre – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Conférence sur l'opéra Così fan tutti – Entrée gratuite

[Grand Théâtre de Tours](#)
[34 rue de la Scellerie](#)
[37000 Tours](#)

02.47.60.20.00
Contactez-nous
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

Approfondir



LIRE notre critique du [cd SALIERI : La Scuola de' Gelosi, Venise /1778](http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrhhardt-3-cd-dhm-2015/), version viennoise de 1783 (livret de Da Ponte à partir de l'original de Mazzola). Comédie en deux actes – / Werner Ehrhardt (3 cd DHM – 2015) – parution février 2017

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrhhardt-3-cd-dhm-2015/>

**Doulce Mémoire. Musique
secrète de Leonardo da Vinci**

DOULCE MÉMOIRE. Musiques de Leonardo, le 21 sept 2019. Valençay (36).

Doulce Mémoire, c'est d'abord l'esprit de la Renaissance, cette période faste de découvertes, d'inventions, de voyages et de créativité... En 2019, l'ensemble fondé par Denis Raisin Dadre fête ses déjà 30 ans. 30 ans de somptueuses et vivantes découvertes d'un formidable laboratoire musicale qui a révélé



aux français et au monde, les mille séductions de la musique de la Renaissance dont la richesse profite dans chaque programme de Doulce Mémoire, de la sensibilité et des tempéraments artistiques des interprètes associés. En regard du livre cd paru au printemps 2019, « la musique secrète » de Leonardo da Vinci, Denis Raisin-Dadre, grand amateur de peinture entre autres, retrouve le mystère et le raffinement qui ont produit les peintures de Leonardo en invoquant les musiques de son temps. Le goût de Vinci pour la musique est connu et attesté par les nombreux témoignages de ses contemporains. Léonard était admiré comme joueur et improvisateur sur la lira da braccio.

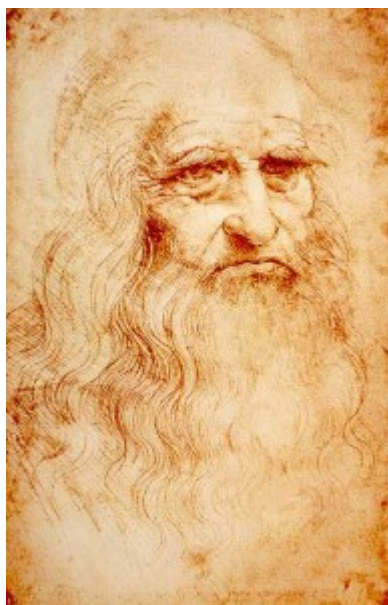
**Musique secrète de Leonardo
da Vinci**

Pour ses 500 ans, Douſce Mémoire fait chanter les peintures de Leonardo...

Sa passion pour la musique provient de sa jeunesse, de la fréquentation de musiciens dans les ateliers de peintres. Pendant sa formation auprès de Verrocchio, son premier maître à Florence, était aussi musicien comme nombre de peintres à l'époque. Dans l'atelier travaillaient Botticelli, Le Pérugin, Ghirlandaio, Lorenzo di Credi... l'émulation artistique s'associe aux instruments : luth ; lyre auxquels répondent les chants – bref, la musique est partout.

Denis Raisin-Dadre s'explique : *» Plutôt que partir à la recherche des musiques qu'aurait pu jouer Léonard, ou de suivre comme nous l'avons déjà fait à Douſce Mémoire ses pérégrinations de villes en villes, nous désirons partir à la recherche des musiques secrètes de ses tableaux. Une démarche à la fois scientifique puisque, nous serons sur des musiques contemporaines de Vinci mais aussi éminemment poétique pour rentrer dans l'univers mental de ce génie « .*

« Sœur mineure et malheureuse de la peinture, la musique s'évanouit tout de suite » écrit Léonard dans son traité de peinture « . Le projet cherche à en fixer le cours pour que perdure la force de sa poésie. Pari réussi, comme l'atteste son livre cd » Musique secrète de Leonardo da Vinci « , déjà paru.



Extrait de notre critique du livre cd Musique secrète de Leonardo da Vinci par Alban Deags : ... » **15 TABLEAUX ET LEURS RESONANCES MUSICALES...** Le fondateur de **Doulce Mémoire** a sélectionné une quinzaine de tableaux, dont beaucoup sont aujourd'hui au Louvre (la France regroupe ainsi la plus grande collection de tableaux du Peintre dont les œuvres, en provenance des collections royales, celles de François Ier, sont le noyau du département de peintures du Louvre) : Le

baptême du Christ, L'Annonciation, La vierge aux rochers, Portrait d'Isabelle d'Este, La belle ferronnière, Sainte Anne et la Vierge, Saint Jean-Baptiste... Denis Raisin-Dadre n'oublie pas La Joconde – qu'il a mis en correspondance avec des musiques de Jacob Obrecht (1457-1505), de Josquin Desprez (1450-1521), des laudes consacrées à l'Annonciation, des Frotolle, des chants sur des textes de Pétrarque, accompagnés par la lira da braccio, instrument très apprécié de Léonard... ». (...) **Leonardo da Vinci** fut musicien et compositeur, réalisateur des fêtes et divertissements pour la cour ducale des Sforza de Milan. Pour le duc Ludovico, Leonardo invente des machines de guerre, et aussi produit des spectacles « magiques » dont les prouesses techniques, illusionnistes ont laissé de nombreux témoignages. Improvisateur remarquable, Leonardo jouait excellemment de la lira da braccio, s'accompagnant tout en déclamant des vers... C'est un véritable Orphée laïque qui officie ainsi à la Cour milanaise, se rendant bientôt indispensable. »

Doulce Mémoire
Musique secrète de Leonardo da Vinci
Le 21 septembre 2019 à Valencay (36)
Château de Valençay, 21h

Léonard de Vinci, la musique secrète

Distribution :

Clara Coutouly, soprano

Matthieu Le Levreur, baryton

Pascale Boquet, luth

Baptiste Romain ou Nicolas Sansarlat, lira da braccio

Bérengère Sardin, harpe renaissance

Denis Raisin Dadre, flûtes et direction

Ikse Maitre, scénographie

Projet présenté dans le cadre de « Viva Leonardo da Vinci !
500 ans de Renaissance(s) en Centre-Val de Loire »

+ d'infos sur le site de DOULCE MEMOIRE :

<https://www.doulcememoire.com/programmes/leonard-de-vinci-la-musique-secrete/>

agenda

[Le 21 septembre 2019 à Valencay \(36\)](#)
[Château de Valençay, 21h](#)
<http://www.chateau-valencay.fr/#>

Le 27 septembre 2019 à Turnhout (Belgique)

Festival Musica Divina

Le 13 novembre 2019 à Orléans (45)

Le Bouillon – Université d'Orléans

<http://www.univ-orleans.fr/fr/culture>

Le 15 novembre 2019 à Paris (75)

Auditorium du Louvre, 20h

<https://www.louvre.fr/musiques?page=1>



Œuvres de Josquin Desprez, Bartolomeo Tromboncino, Marchetto Cara, Johannes de la Fage, Firminus Caron... Musiques tirées des Laudes et des Frottole éditées par Petrucci. A l'occasion de l'exposition du Louvre célébrant les 500 ans de la naissance de Léonard de Vinci, l'ensemble Douce Mémoire et son chef Denis Raisin Dadre convient à un voyage merveilleux sur les pas de celui qui fut

l'un des plus grands virtuoses de son temps à la lira da braccio et qui nous a laissé de nombreuses énigmes musicales. Avec des mélodies populaires de l'époque et que l'on retrouve retranscrites par différents compositeurs tels que Josquin Desprez ou Heinrich Isaac, le concert évoque les musiques qu'il aurait été possible d'écouter dans un atelier de peinture ou dans un cercle aristocratique de la Renaissance. Et vous, quelles musiques pensez vous que Leonard aurait pu écouter en dessinant ou en peignant la Joconde ou la Vierge aux rochers ?

Approfondir

LIRE notre critique du livre cd **Musique secrète de Leonardo da Vinci / Les 500 ans de Leonardo de Vinci en 2019** :

<http://www.classiquenews.com/5-mai-2019-500-ans-de-la-mort-de-leonardo-da-vinci/>



TOURS, Opéra. Nouvelle production de COSI FAN TUTTE de MOZART



TOURS, Opéra. MOZART : *Così fan tutte*. 4, 6, 8 octobre 2019. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours et pilier du répertoire : **le dernier ouvrage du mythique duo Da Ponte / Mozart**, *Così fan tutte* est le sujet de cette nouvelle lecture d'un chef d'œuvre lyrique incontestable, créé à Vienne en janvier 1790. Le duo contemporain **Benjamin Pionnier / Gilles Bouillon** interroge

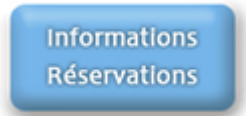
l'étonnante modernité de la partition, l'une des plus sensuelles et nostalgiques jamais écrites par Wolfgang : *Così fan tutte* conclut le triptyque des opéras conçus par les deux génies des Lumières, après *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni*. Avant *Marivaux* et l'échiquier amer, mordant des faux semblants amoureux, Mozart et Da Ponte abordent les intermittences du cœur, la volatilité des serments partagés et l'étonnante inconstance des femmes (« toutes les mêmes ! », s'expriment en morale, le titre de l'ouvrage).

L'école de l'amour : cynique, cruelle, douloureuse...

Plus cru voire cynique, l'opéra dépeint la cruauté de cœurs inconstants mais les jeunes hommes (**Ferrando** ténor et **Guglielmo** baryton) ont fait un pari risqué : parier sur la fidélité de leurs fiancées respectives (**Fiordiligi** et **Dorabella**), deux jeunes beautés napolitaines, écervelées et volages qui aux premiers inconnus rencontrés (certes de beaux étrangers orientaux qui sont en réalité leurs fiancés déguisés et interchangeables), défaillent et s'alanguissent pour les nouveaux garçons, malgré les serments échangés. En pilotes amusés et parfaitement cyniques, deux endurcis, savourent la naïveté ici épinglée : la servante des deux fiancées, **Despina** ; **Don Alfonso**, vieux séducteur philosophe qui n'en est pas à son premier pari ni à sa première épreuve sentimentale ; il apprend à ses cadets, la douloureuse école de l'amour... d'ailleurs, l'opéra s'intitule aussi *La Scuola degli amanti* / L'école des amants... on ne saurait être plus clair.

Rival de Mozart à Vienne, le compositeur bientôt officiel, au service des Habsbourg, [Antonio Salieri compose lui aussi une Ecole des amants : réintitulé précisément « la Scuola degli Gelosi » créé en 1778](#) / l'école des jaloux (ce qui revient au même) dont la verve et la virtuosité dans le genre buffa napolitain, n'égale tout de fois pas le génie ni la justesse de Mozart. *La Scuola degli Gelosi* affirme cependant l'intelligence rafraîchissante d'un Salieri de 28 ans, doué d'une liberté d'invention proche de Mozart.

Opéra de Tours
MOZART : Così fan tutte, 1790
Nouvelle production



[Vendredi 4 octobre 2019 – 20h](#)

[Dimanche 6 octobre 2019 – 15h](#)

[Mardi 8 octobre 2019 – 20h](#)

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte>

Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne
Production de l'Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**

Mise en scène: **Gilles Bouillon**

Décors: Nathalie Holt

Costumes: Marc Anselmi

Lumières: Marc Delamézière

Fiordiligi : Angélique Boudeville

Dorabella : Alienor Feix

Despina : Dima Bawab

Ferrando : Sébastien Droy

Guglielmo : Marc Scoffoni
Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Samedi 28 septembre – 14h30

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Conférence sur l'opéra Così fan tutti – Entrée gratuite

[Grand Théâtre de Tours](#)
[34 rue de la Scellerie](#)
[37000 Tours](#)

02.47.60.20.00

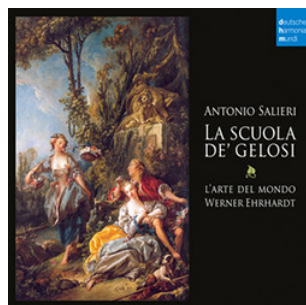
Contactez-nous

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

Approfondir



LIRE notre critique du [cd SALIERI : La Scuola de'Gelosi, Venise /1778](http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrhhardt-3-cd-dhm-2015/), version viennoise de 1783 (livret de Da Ponte à partir de l'original de Mazzola). Comédie en deux actes – / Werner Ehrhardt (3 cd DHM – 2015) – parution février 2017

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrhhardt-3-cd-dhm-2015/>